

## ASSISES DE LUTTE CONTRE LE RACISME DU PARLEMENT BRUXELLOIS

### RECOMMANDATION

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les députés,  
Mesdames et Messieurs en vos noms et qualité

La première étape des assises de lutte contre le racisme se termine pour aller vers d'autres circuits, afin d'aboutir à l'amélioration du vivre ensemble en Belgique.

Pourtant, il y a encore beaucoup à dire et je voudrais m'arrêter sur le titre : les assises de lutte contre le racisme. Le mot antisémitisme n'apparaît pas et pourtant il était loin d'être absent des débats et certains ont même demandé à rajouter le mot antisémitisme dans le titre des assises (Rapport de Madame la députée Pauthier, Panel 4 espace public et mobilité, p13 du compte-rendu). Le fait que le juif ne se voit pas, et je reprendrai une phrase de mon propre exposé, il a fallu une étoile jaune pour identifier le juif par le nazi et qu'il soit donc identifiable, ne doit pas entraîner la disparition du mot antisémitisme. Bien au contraire, l'antisémitisme repart de plus belle, alors que nous avons grandi dans le « plus jamais ça » ou encore « never forget »... C'est pourquoi, si le mal est encore tellement présent, la lutte contre celui-ci doit être démultipliée.

Je reprendrai le paradoxe de la tolérance de Sir Karl Popper, qui veut que la tolérance s'arrête où l'intolérance met en danger la démocratie. Soyons donc intolérants avec l'intolérant ! Ou encore Hannah Arendt : « De tous les maux qui ont ravagé le XXème siècle, l'antisémitisme est le seul qui demeure incurable. » Ou encore Elie Wiesel, « Il faut bien l'admettre : Auschwitz n'a pas guéri la société de l'antisémitisme. » et je pourrai continuer encore longtemps, mais là n'est pas le but. L'objectif est de trouver des recommandations. Sans reprendre ce que j'ai déjà mentionné le 1<sup>er</sup> juillet, et repris par Viviane Teitelbaum, dans son rapport, je pense que nous nous devons d'aller au-delà.

Je voudrais donc vous parler ici de **restauration**. Nous sommes dans un état de droit, une démocratie et pourtant nous avons vécu des attentats terribles, au musée juif, à Zaventem et au métro Malbeek, qui ont ébranlé les citoyens de ce pays et aussi les citoyens d'autres pays, comme la France, avec Charlie, l'Hypercashier, le 13 novembre 2015, Nice... La liste est longue, terriblement triste et douloureuse.

Qu'est ce qui fait qu'à un moment des jeunes élevés dans nos sociétés européennes soient partis chercher une source de mort, où est la fracture ? Nous devons restaurer les liens, repenser notre devoir vis à vis de la jeunesse. La pandémie actuelle n'est pas de nature à faciliter les choses. Je dirige un service social et je vois tous les jours, les ravages en santé

mentale et pour la jeunesse. Mais puisque la situation est compliquée, le défi est d'autant plus important et les politiques, les membres du monde associatif et de la société civile doivent sérieusement se pencher sur la question.

Et puisque nous juifs, nous avons une expertise du malheur, nous allons participer à cette réflexion de manière active et c'est en cela qu'il est dommage que le titre de nos débats n'ait pas inclus le mot antisémitisme. Cette expérience s'exprime aussi à la Kazerne Dossin d'où sont partis plus de 25 000 juifs, pour la plupart ne plus revenir, et qui réunit Holocauste et Droits de l'Homme.

Alors restaurons, plutôt qu'exclure !

Restaurons et aidons les familles à recréer du lien, comme dans certaines associations, les mamans de victimes parlent aux mamans des bourreaux, disparus à leur tour en terres lointaines.

Restaurons pour donner à la jeunesse un espoir de participer à un monde qui accueille et non qui exile.

Et c'est dans la voie de la restauration que nous trouverons une société apaisée, moins haineuse. N'oublions pas et je cite Me Richard Malka, au procès de Charlie Hebdo : « l'encre du savant est plus sacrée que le sang du martyr » et c'est une citation du Coran.

Bien sûr, il ne faut pas croire que cela va être facile, mais c'est en s'engageant sur cette piste que nous irons, non seulement vers le vivre ensemble, mais aussi le vivre mieux avec.

Merci pour votre attention !

Véronique LEDERMAN BUCQUET  
Membre du Comité directeur CCOJB